

naires Pont reconnu, à l'habile administration du président, des directeurs et du caissier. Ce témoignage rendu aux officiers de la banque était bien mérité. Nous les félicitons de voir leurs services si bien reconnus par les intéressés.

JOSEPH HALL MANUFACTURING COY.

L'assemblée générale annuelle de la *Joseph Hall Manufacturing Coy* a eu lieu le 14 février dernier à Oshawa, siège des opérations. Tous les actionnaires, qui sont aussi directeurs, étaient présents. Ce sont l'Hon. John Simpson, sénateur et président de la Banque de Toronto; M. M. Frothingham et Workman, de Montréal, représentés par M. Archibald, l'un des associés; M. Alfred Brown, de Montréal. le Dr McGill, d'Oshawa, le Dr Briggs, de Rochester, N. Y., et M. F. W. Glen.

Le rapport des opérations montre qu'elles se sont élevées l'année dernière à \$400,000.

La Compagnie Joseph Hall est probablement la plus prospère et la plus riche de la Puissance. Elle fabrique des engins, des presses et des machines de toutes sortes. Elle a actuellement un dé-là de \$100,000 d'ordres à remplir.

Le capital social a été porté à \$300,000, les \$100,000 de nouveau stock ayant été souscrits en entier par les actionnaires actuels.

Cette prospérité extraordinaire fait honneur à l'entreprise canadienne.

C'est un fait remarquable que les petites villes du Haut-Canada ont su, en offrant des avantages particuliers, fixer l'attention des capitaux, listes et devenir des centres industriels importants. Voyez Cornwall, Oshawa, Brantford et tant d'autres.

Dans la province de Québec, où chaque localité, pour ainsi dire, possède des pouvoirs d'un supérieurs, l'on semble craindre de se remuer d'attirer l'attention et de faire connaître ses avantages naturels et ceux qu'une politique éclairée devrait les inviter à offrir.

Pourquoi St. Jérôme, Joliette, Soré, Trois-Rivières, Beauharnois, St. Hyacinthe et tant d'autres, que l'on pourrait compter par centaines, ne sont-ils pas le siège de nombreuses et importantes industries? C'est que les magnifiques pouvoirs d'eau qu'ils possèdent ne sont pas suffisamment connus; c'est que leurs municipalités restent les bras croisés, tandis que les villes d'Ontario luttent de générosité et qu'elles essaient de se surpasser par la libéralité de leurs offres de bonus et d'exemptions de taxes. C'est ainsi que le capital de cette province est employé dans Ontario, et que nous restons comparativement stationnaires. Un peu d'esprit public et d'entreprise pourrait changer tout cela.

M. F. W. Glen a été réélu président, trésorier et directeur-gérant de la Compagnie Joseph Hall, et M. Woon, secrétaire.

C'est un témoignage bien mérité rendu à l'habileté de leur gérance des affaires de la Compagnie.

CHAMBRE DE COMMERCE.

Le mouvement pour l'établissement des Chambres de Commerce dans la Province de Québec progresse régulièrement. Nous savions que notre commerce canadien était trop intelligent pour ne pas saisir au premier coup d'oeil les avantages qui résulteraient de l'établissement de ces chambres et qu'on n'avait qu'à lui signaler la lacune qui existait pour qu'il la comblât. Aussi est-ce avec un sentiment d'orgueil

national et de satisfaction que nous voyons la formation de ces chambres dans les localités où elles ne sont pas encore établies. Il n'y a pas encore un an que la question a été agitée pour la première fois, et déjà en compte quatre de ces chambres en pleine opération. La ville de Lévis qui grandit en importance tous les jours ne veut pas rester en arrière. Notre excellent confrère l'*Écho de Lévis* nous annonce la bonne nouvelle dans les termes suivants:—

Il nous a fait plaisir de voir, à la dernière réunion du Conseil de Ville, les membres de notre corporation prendre l'initiative de démarches ayant pour but la formation d'une chambre de commerce à Lévis.

Nous aurons donc enfin notre chambre de commerce, il n'est pas permis d'en douter, et vous la devrons à l'esprit entreprenant et à l'intelligence de nos conseillers; nous aurions raison de dire, lors de la première réunion du nouveau conseil que, tel qu'il était constitué, nous pouvions espérer un changement dans la condition de notre ville. Nous trouverons là ce qui, depuis longtemps, a fait défaut parmi nous, une réunion d'hommes imbus des idées de progrès et d'avancement, mais dans un intérêt commun, et travaillant de concert au triomphe d'une idée. C'est l'époque d'une nouvelle ère qui verra finir le règne des financements en tous sens, des luttes entre intérêts privés, des rivalités mesquines et égoïstes, étouffant à sa naissance toute idée progressive. En un mot, nous allons nous-er de marcher à reculons à la façon des Centaures.

Il y a dans le conseil une honorable réunion d'éléments capables de faire triompher, sur toute la ligne, les idées de progrès, qui ont cours parmi notre population. Engagés pour la presque totalité, dans les différentes branches de l'industrie commerciale et manufacturière, nos représentants ont un intérêt direct dans les réformes qu'ils travaillent à opérer; cet aiguillon de l'intérêt personnel, joint au sentiment du devoir public, doit nécessairement avoir une grande force. A un corps ainsi constitué, il ne faut que l'unité et la bonne entente, et elles existent. Nous pouvons donc compter sur le succès.

Nos conseillers ont été bien inspirés, en mettant en tête de leur programme la formation d'une chambre de commerce, et la création d'une commission du Havre. C'est l'ordre logique. Ayons d'abord notre chambre de commerce nous obtenons ensuite notre commission du Havre; ce sera le premier pas.

Pour nous, l'existence d'une chambre de commerce a plus d'importance qu'on ne serait d'abord porté à le croire. Ce sera une nouvelle recrue dans les rangs de ceux qui combattent sur le terrain de nos intérêts commerciaux, nous l'avons déjà dit. Ce sera de plus un puissant levier destiné à mettre en mouvement à penser la solution de tant de questions vitales qui se dressent aujourd'hui devant nous. Notre industrie n'a pas besoin d'une direction, sage, éclairée, prudente, qui la lui donnera plus sûrement qu'une chambre de commerce où les intérêts se lient, se solidarisent, où les connaissances et les lumières se vulgarisent par le contact des idées. Nous avons notre chemin de Kennebéc, notre chemin du Nord à nous, qu'il faut construire coûte que coûte, notre embranchement de St. Charles, qui devra amener au centre de la ville la grande route de la confédération, nous avons encore le *Terminus* de l'Intercolonial, pour lequel il nous faudra lutter, combattre et remporter la victoire; eh bien! qui s'occupera pour nous de toutes ces questions, d'où dépendent notre avenir, si nous ne le faisons nous-mêmes. Chacun travaille pour son petit intérêt, on ne fera pas exception à la règle pour nous.

Ce qui nous a fait défaut jusqu'ici, c'est l'union, l'harmonie, l'entente. Le moyen de nous assurer le concours de ces divers éléments, c'est de réunir en un faisceau tous les intérêts et de leur assigner un but commun; quelle influence pourra résister à une ligne des marchands et commerçants de cette ville qui, après avoir pesé tous les avantages d'un projet, d'une entreprise publique, unirait tous ses efforts pour en pousser l'exécution. Qu'elle se forme, cette ligue, et derrière elle s'organisera tout une phalange pour l'appuyer et la secourir. Nous en serons,

la jeunesse, qui escompte l'avenir en sera, les citoyens éclairés et intelligents en seront, la masse de la population qui n'a d'avenir que dans le développement de l'industrie, en sera aussi. Car tous comprennent que, pour une population, il n'y a pas d'arrêt dans la voie de perfectionnement; si elle n'avance, il faut qu'elle recule.

PRODUCTION ARGENTIFÈRE DE L'ÉTAT DE NEVADA.

On ne lira pas sans intérêt le tableau suivant de la production argentifère de l'État de Nevada pendant l'année 1871. Ce tableau a été relevé par M. Valentine, surintendant général de la Compagnie d'express Wells, Fargo & Co., laquelle est à peu près exclusivement chargée du transport de tout le métal extrait des mines.

Aurora.....	\$ 45,761 00
Austin.....	965,536.17
Belmont.....	265,903.14
Battle Mt. Station.....	129,441.21
Carson.....	119,636.20
Cadin.....	27,811.35
Carlin.....	2,173,105.56
Galeana.....	206,357.00
Hamilton.....	1,339,420.33
Mineral Hill.....	701,014.00
Mountain City.....	149,273.82
MB City.....	4,485.00
Oreana.....	6,900.00
Pioche.....	3,982,227.89
Pine Grove.....	137,672.00
Saltsade.....	27,129.83
Rye Patch.....	41,259.07
Reno.....	192,977.14
Silver City.....	200,800.00
Toano.....	40,034.00
Unionville.....	343,696.43
Virginia et Gold Hill.....	11,053,328.28
Walsworth.....	20,276.39
Total.....	\$22,177,045.75

Ainsi la production métallifère du Nevada atteint aujourd'hui le chiffre énorme de vingt-deux millions de dollars; c'est-à-dire qu'elle égale presque en importance celle de la Californie, qui n'est plus maintenant que de 25 millions, et qu'elle ne la dépassera pas à la dépasser, si tous les nouveaux districts formés depuis trois ans ne trompent pas les espérances qu'ils ont fait naître. Comme il est facile de s'en assurer par la table ci-dessus, c'est toujours le Comstock qui tient la tête; quoique le rendement de cette veine ait beaucoup diminué pendant ces dernières années, il figure encore pour la moitié du chiffre de la production totale. Parmi les nouveaux districts, celui de Pioche occupe le premier rang; la quantité d'argent qu'il a fournie cette année est presque élevée au chiffre de quatre millions de dollars, et l'on a tout lieu d'espérer qu'elle s'accroîtra encore, quand les nombreux filons qu'il renferme, et qui sont encore inexploités, viendront ajouter leur production à celle des trois ou quatre mines actuellement payantes. Le district d'Eureka, organisé il y a sept ou huit ans, mais presque abandonné à l'époque de la découverte de White Pine, et qui n'avait encore rien produit à cette époque, vient immédiatement après celui de Pioche, comme importance productive. Quant à White Pine, qui a ouvert avec tant de fracas l'ère des découvertes métallifères dans le Nevada Oriental, il n'est plus aujourd'hui qu'un district ordinaire, si on le compare aux derniers venus, mais encore beaucoup plus important que les anciens districts d'Austin, de Belmont et d'Aurora.

Comme, ainsi que le faisait remarquer l'autre jour le *Bulletin*, les mines de Nevada sont pour la plupart entre les mains de Californiens, nous avons un intérêt direct à la prospérité de ces mines, et nous ne pouvons que nous réjouir en voyant augmenter leur production. Cette augmentation jointe à celle que nous sommes en droit d'espérer dans le rendement de nos mines d'or, et principalement de nos claims de gravier, que l'on commence à travailler d'un façon plus intelligente et plus régulière, ne peut être que favorable au développement de nos industries locales et de nos manufactures.

Courrier de San Francisco.